

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie
Herausgeber: Service archéologique de l'Etat de Fribourg
Band: 21 (2019)

Artikel: La Grand-Rue à Romont prend de la hauteur
Autor: Pradervand, Aude-Line
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-869220>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Grand-Rue à Romont prend de la hauteur...



Les travaux au cœur d'un bourg historique sont toujours une occasion de révéler la trame originelle et les modifications engendrées par le développement urbain. À ce titre, la Grand-Rue à Romont ne fait pas exception puisqu'en 2018, elle a livré aux archéologues une partie de son histoire, à mi-chemin entre la chaussée et les maisons...

Tout un programme...

Le remplacement des canalisations (chauffage à distance et eau) le long de la route et les raccordements aux habitations ont occasionné des ouvertures en tranchées étroites, dont la profondeur variait entre 95 et 150 cm. Malgré une vision restreinte liée aux dimensions des emprises, des vestiges archéologiques sont apparus au-devant des façades de la rangée nord de la Grand-Rue, plus précisément aux n°s pairs 14-20, 24-32, 40-42 et 46. Ils forment une suite de murs arasés, plutôt épais (50-55 cm de largeur), conservés à la hauteur des fondations et parfois des premières assises d'élévation (fig. 1). Ces aménagements maçonnes révèlent un prolongement des murs des maisons médiévales, état qui pourrait remonter au XIII^e siècle. Ils invitent donc à repenser l'espace public en regard de ce qui est visible actuellement.



Aude-Line Pradervand

Levez le pied en ville!

Les murs découverts sont souvent situés dans la continuité des mitoyens et forment parfois un retour barrant la rue. Leur emplacement atteste ainsi le prolongement des anciens cheseaux (limites de parcelle) définis à la période médiévale, mais aujourd'hui tronqués côté rue.

La disposition des autres murs mis au jour apporte des précisions sur la répartition des éléments adossés à la façade et sur les zones de circulation. La partie occidentale de la maison n° 18 était ainsi occupée par deux espaces séparés par un mur intérieur. Au-devant de la maison n° 28, la partie occidentale était également séparée de la moitié orientale par un mur traversant. Ces modèles d'aménagements types conditionnent aussi la disposition des

Fig. / Abb. 1

Murs arasés découverts en profondeur au-devant de la maison n° 32

Abgebrochene Mauern, die vor dem Haus Nr. 32 zum Vorschein kamen

accès. Pour plusieurs maisons (n°s 18, 22 et 26), l'entrée était désaxée, ce qui n'est toutefois pas le cas de la maison n° 16, dont l'espace central a été interprété comme socle de fondation pour un escalier conduisant à l'habitation.

Ces nombreux indices archéologiques tendent à suggérer que les rez-de-chaussée étaient aménagés en boutiques/caves qui empiétaient sur la rue (entre 3,8 et 4,5 m depuis la façade actuelle) et auxquelles était lié un escalier d'accès qui menait directement au premier étage de la maison. Les trottoirs étaient alors surélevés et situés au-dessus de ces locaux avancés. L'entrée principale de l'hôtel du Lion d'Or est aujourd'hui à Romont un témoin parlant de cette configuration passée (fig. 2). En Suisse, d'autres villes ont procédé à ces aménagements. Thoune BE en conserve des exemples très proches apparaissant dès le XVI^e siècle (fig. 3). À Avenches VD ou Estavayer-le-Lac FR, des trottoirs en hauteur sont construits à la période médiévale, mais au-dessus d'arcades, variante architecturale qui n'apparaît pas, pour l'heure, à Romont.

Fonction et datation

Au regard des dispositions similaires retrouvées dans les autres villes, il semble que ces espaces sur rue pouvaient remplir de multiples fonctions, et notamment protéger des marchandises stockées du mauvais temps. Dans les exemples rencontrés ailleurs en Suisse (Thoune, Berthoud BE, etc.), ils sont initialement prévus comme espaces de vente. Au vu du statut commercial de Romont au Moyen Âge et des nombreuses foires qui s'y déroulaient, plusieurs de ces aménagements contigus ont pu servir à ce dessein. Les rares découvertes de mobilier ne permettent malheureusement pas de percevoir le type d'activités qui y étaient pratiquées. Dans une fosse au-devant de la maison n° 28, entre les murs 1 et 2, on remarque toutefois la présence de fragments d'argile crue en grande quantité, et à la hauteur de la maison n° 40, de scories amassées, éventuels témoins d'une activité artisanale entre ces murs.

Les indices pour dater ces espaces demeurent pour l'heure ténus. Seule la découverte d'une céramique dans une couche d'incendie au-

devant de la maison n° 18 permet de situer l'événement à partir du XIV^e siècle. Cette découverte atteste l'existence de ces aménagements dès la période médiévale pour Romont, alors qu'à Thoune, cette configuration n'apparaît pas avant le XVI^e siècle.

La création d'un boulevard...

Au cours du XIX^e siècle, les nombreux incendies auxquels a dû faire face la ville de Romont ont



Fig. / Abb. 2

Terrasse du Lion d'Or et son escalier d'accès depuis la chaussée
Zugangstreppe zur Terrasse des Lion d'Or von der Strasse aus gesehen

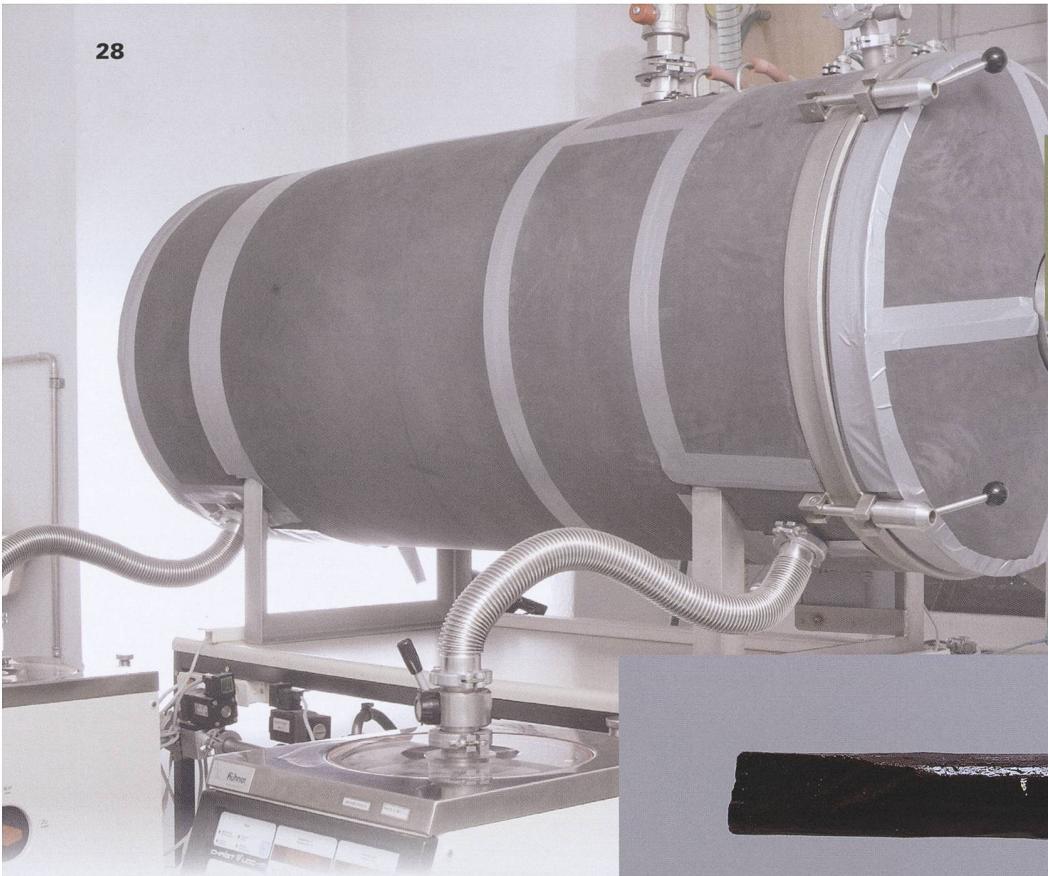
Fig. / Abb. 3

Les trottoirs surélevés de la Obere Hauptgasse de Thoune
Die Hochtrottoirs in der Oberen Hauptgasse in Thun



Coordonnées:

2 560 170 / 1 171 800 / 758 m



Sublimons le bois!

Emmanuelle Forster

Comme tout matériau naturel, le bois est biodégradable. C'est pour cette raison qu'une très faible quantité d'objets archéologiques de cette matière est retrouvée dans un bon état de conservation. Le bois nécessite en effet des conditions particulières afin qu'il ne se détériore pas. Il se conserve dans un milieu privé d'oxygène (anaérobiose), comme par exemple dans le fond des lacs et rivières ou dans des couches sédimentaires humides. Néanmoins, l'eau dissout les composants principaux du bois, à savoir la cellulose et l'hémicellulose. Ce phénomène entraîne une perte des propriétés mécaniques du matériau, qui se dégrade et devient mou. Après son exhumation, le bois ne peut donc pas être séché à l'air libre, car il risque des dommages irréversibles: un effondrement de sa structure ainsi qu'une perte de volume importante (plus de 50%).

Pour cette raison, il est nécessaire de contrôler le séchage du bois avec une méthode de conservation-restauration adaptée: le bois doit passer d'un état mouillé instable à un état sec stable, tout en conservant sa forme originelle.

Le laboratoire de conservation-restauration (LCR) du Service archéologique de l'État de Fribourg (SAEF) dispose d'une installation pour le traitement des bois archéologiques, qui permet d'une part de consolider le bois afin de le rendre moins fragile, et d'autre part de le sécher



tout en limitant les déformations et les pertes de volume (fig. 1).

Bains d'imprégnation

Pour assurer les propriétés mécaniques du matériau, les objets gorgés d'eau sont immergés dans un bain auquel est ajouté un produit consolidant qui va progressivement remplacer l'eau, tapisser les cellules du bois et permettre le maintien de la structure. Le consolidant employé est le polyéthylène glycol 4000 (ou PEG 4000), qui a la propriété d'établir des liaisons chimiques avec la cellulose et l'hémicellulose.

La durée d'imprégnation dans un bain de PEG 4000 peut durer de 3 à 5 mois selon l'état de dégradation du bois: plus un objet est dégradé, plus la concentration de PEG 4000 doit être élevée.

Une eau stagnante sur une longue période entraîne inévitablement la formation de micro-

Fig. / Abb. 1

En haut, objet avant lyophilisation; en bas, objet après lyophilisation (BU-PO 2014/2755)
Ein Objekt vor (oben) und nach (unten) der Gefriertrocknung (BU-PO 2014/2755)

organismes vivants. Pour éviter ce phénomène, un biocide est ajouté dans le bain. En 2018, le SAEF a mandaté le Laboratoire d'analyse chimique et biologique Tibio qui a mis au point une solution composée de bactéries. Ce biocide, mis dans le bain à très faible concentration (0,1%), ralentit efficacement le développement de micro-organismes. Afin d'avoir un suivi de l'état de chaque bain, des contrôles systématiques sont réalisés plusieurs fois par mois durant toute la durée des traitements.

Lyophilisation

À la sortie du bain d'imprégnation, chaque objet est placé dans un congélateur à -30°C. La congélation doit être rapide afin de réduire la dimension des cristaux de glace à l'intérieur du bois et éviter des tensions durant le séchage.

Le séchage par lyophilisation consiste à évacuer l'humidité contenue dans un matériau congelé par sublimation, ce qui signifie que la glace est directement transformée en vapeur d'eau. Il s'agit d'une méthode qui permet le séchage du bois en limitant toute modification de sa structure.

Les objets sont placés dans le lyophilisateur (fig. 2) et le séchage sous vide commence. Durant tout le processus, la glace empêchant l'affaissement de la structure du bois sur elle-même, l'eau s'évapore progressivement tandis que le PEG 4000 reste, se solidifie et permet le maintien structurel du bois.

La durée du séchage dépend de la quantité d'eau à extraire des objets. Elle peut aller de quelques jours pour les petits objets à plusieurs semaines pour les plus grands. Diverses pratiques permettent le suivi de l'évolution du séchage comme, par exemple, la détermination de la température interne et en surface de l'objet ou le pesage de ce dernier. Elles peuvent être combinées afin de donner la meilleure indication possible de la fin du séchage.

Post-lyophilisation et conservation préventive

Une fois sec, le bois reste poreux et fragile. C'est pourquoi plusieurs interventions diverses de

conservation-restauration comme des remontages ou des traitements de surface sont nécessaires. Enfin, un stockage dans des conditions adéquates, avec des matériaux d'emballage inertes ainsi qu'une humidité ambiante stable (entre 50 % et 55%), contribue à la conservation du mobilier.

Un travail de réhabilitation de l'installation des bains d'imprégnation et du système de lyophilisation ayant été entrepris récemment, le traitement des bois archéologiques par le biais



de cette méthode en est à ses débuts. Des recherches sont toujours en cours pour apporter des améliorations: l'étude actuelle porte sur une procédure de contrôle de la quantité exacte de produit consolidant imprégné dans les objets durant les bains, ainsi que sur la régulation de la température à l'intérieur du lyophilisateur. Les résultats sont prometteurs, la sauvegarde des bois archéologiques du canton de Fribourg est assurée.

Fig. / Abb. 2

Installation d'un objet dans le lyophilisateur. Des sondes thermocouples de température (câbles verts dans le lyophilisateur) sont placées dans et sur l'objet pour le suivi du séchage. Ein Objekt kommt in den Gefriertrockner. Thermoelemente zur Messung der Temperatur (grüne Kabel im Gefriertrockner) werden im und auf dem Objekt platziert, um den Trocknungsprozess zu überwachen